

très honorable. Il serait à souhaiter que ses opinions fussent partagées par un plus grand nombre de ses successeurs qui croient n'avoir plus rien à apprendre dès qu'ils ont agencé quelques phrases boiteuses dans un journal, et qui se posent en écrivains parce qu'ils sont lus, la passion politique faisant tout accepter, jusqu'aux choses les plus incroyables. Ce n'est pas ainsi que Dunn entendait le journalisme, qui, à son sens était une profession, tandis que pour d'autres il n'est qu'un de ces métiers faciles qui se peuvent exercer sans apprentissage.

À son retour au Canada, Dunn fit partie de la rédaction de la *Minerve*, et c'est dans les colonnes de ce journal qu'il mena, avec tant de verve et de vigueur, cette brillante série de campagnes dont se souviennent encore les dilettanti de la politique. Il arriva bientôt à exercer une véritable influence non seulement à Montréal, mais dans une grande partie de notre province. Pour ne citer qu'un effet de l'autorité de sa parole, qu'il me soit permis de rappeler que personne ne contribua plus que lui à former l'opinion publique, lorsque ce que l'on appelle l'*affaire Guibord* vint mettre en émoi le district de Montréal. La population ne paraissait pas d'abord saisir toute la portée de cette cause célèbre ; elle ne s'en rendait pas un compte bien exact, et, tout en s'inclinant devant l'autorité diocésaine, elle réclamait des explications. Une série d'articles d'une force de logique peu ordinaire, écrits avec cette chaleur et cette clarté qui étaient la caractéristique de sa manière, portèrent la conviction dans les esprits ; et l'accord de la raison avec la foi aux décisions de l'évêque couronnèrent cette démonstration, qui n'aurait pas déparé l'œuvre d'un casuiste.

Ce sera peut-être une révélation pour plusieurs d'entre nous, d'entendre dire que Dunn s'était nourri pendant plusieurs années de Saint Thomas d'Aquin et qu'il faisait alterner l'étude de l'Ange de l'Ecole avec celle de l'histoire, du droit et de l'économie politique. Il faisait peu de cas de la littérature légère, lisait peu ou point de romans et avait en horreur tout